



A propos d'une commémoration : essai bibliographique

Françoise Blum

► To cite this version:

Françoise Blum. A propos d'une commémoration : essai bibliographique. A propos d'une commémoration : essai bibliographique, Mar 2009, Lyon, France. pp.13-20. hal-00677246

HAL Id: hal-00677246

<https://hal.science/hal-00677246>

Submitted on 7 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A propos d'une commémoration : essai bibliographique

Nombreux sont ceux qui se sont essayés à produire une historiographie de Mai : pour la France, la plus récente est celle, brillante, de Michelle Zancarini-Fournel dans son *Moment 68*¹. Si la remarquable synthèse que l'on doit à Boris Gobille² n'est pas, à proprement parler, un bilan historiographique, elle est assez fournie en références pour en tenir lieu. D'autres, tel Jean-Pierre Rioux dès 1989, ont centré leur analyse sur les commémorations proprement dites³, en ont tiré des leçons d'histoire et de mémoire. Pour *1968 hors de France*, l'ouvrage du même nom dirigé par Justine Faure et Denis Rolland⁴, propose un éclairage historiographique original sur les mouvements de Mai en Pologne, Tchécoslovaquie, Mexique, Brésil, Etats-Unis et Allemagne, ainsi que sur la figure de Mao Tse Toung.

On se contentera ici, beaucoup plus modestement, de quelques réflexions venues en inventoriant les innombrables événements auxquels ce quarantième anniversaire a donné lieu en France. Comment, donc, a-t-on commémoré un événement « qui a été à lui-même son propre anniversaire commémoratif »⁵ si l'on en croit Pierre Nora ? Nous sommes quelques uns à avoir travaillé à un « site web 1968-2008 : retour aux sources »⁶, site qui recense de la façon la plus exhaustive possible les publications, événements, pages web de la commémoration. A partir de ce site, nous espérons pouvoir ultérieurement développer des analyses plus fines que celle que l'on propose ici d'un phénomène qui se situe au croisement de logiques éditoriales, politiques et historiographiques et/ou plus largement scientifiques.

D'abord bien sûr le nombre : il n'existe pas de bibliographie exhaustive des références sur 68 depuis les origines (c'est-à-dire l'année 68 elle-même) ce qui rend difficile les comparaisons. Néanmoins les chiffres parlent. Nous avons recensé 380 manifestations dont 27 colloques et

¹ Michelle Zancarini-Fournel, *Le moment 68 : une histoire contestée*, Seuil, 2008

² Boris Gobille, *Mai 68*, La Découverte, 2008

³ Jean-Pierre Rioux, « A propos des célébrations décennales du Mai français », *Vingtième siècle*, n°23, juillet-septembre 1989, pp. 49-58

⁴ Justine Faure et Denis Rolland (coord.), *1968 hors de France : histoire et constructions historiographiques*, L'Harmattan, 2009

⁵ Pierre Nora, La génération in : *Les Lieux de mémoire*, Gallimard. III-Les France vol.1, 1992, p.932

⁶ <http://www.Mai-68.fr/welcome/index.php> [Consulté le 30 juin 2009]

journées d'études qui sont sans doute autant de futures publications. Nous avons également recensé 198 ouvrages directement consacrés à 68 pour la seule année 2008, 81 références réparties dans 47 revues, 685 références dans la presse mensuelle, hebdomadaire et quotidienne (et nous n'avons pas malheureusement pu tenir compte, faute d'une Main d'œuvre suffisante, de la presse régionale). Malgré nos efforts nous sommes sûrement bien en deçà de la réalité. Ces quantités considérables s'expliquent déjà partiellement par le fonctionnement d'une édition qui s'aligne de plus en plus sur les commémorations, et aussi dans le cas de Mai 68, d'une édition dont les maîtres d'œuvre sont particulièrement sensibles à un événement qu'ils ont soit vécu, soit dont ils ont connu les proches contre coups : pour n'en citer que quelques uns parmi les plus célèbres, Eric Vigne, Claude Durand ou François Gèze. Incontestablement beaucoup des ouvrages publiés en 2008 sont le fruit de commandes auprès de personnalités déjà consacrées comme spécialistes, et, sauf erreur, auprès d'un unique « grand témoin ». Ce « grand témoin » est en 2008 Alain Geismar⁷, qui raconte à la demande d'Anthony Rowley, son éditeur de chez Perrin, son Mai 68. Mais L'heure n'est plus aux vedettes. Peut-être ont-elles d'ailleurs toutes déjà produits leurs récits et celles qui ne l'ont pas fait, tel Jacques Sauvageot, ne l'ont pas fait en toute connaissance de cause, sans doute par souci de discrétion. Lors de ce quarantième anniversaire, les seules vedettes qui racontent le sont devenues par la seule grâce d'une filiation : ce sont les « enfants de », témoignant de la manière dont leur a été transmis l'événement, dans la souffrance ou l'acceptation, dans la compréhension ou la remise en cause : Virginie Linhart⁸ parle des silences de son père, Raphaël Glucksmann⁹ contresigne un livre avec André, Charlotte le fait avec Patrick Rotman¹⁰. Mais il y a aussi évidemment les 22 rééditions, assez disparates : du témoignage d'Henri Weber¹¹ aux textes désormais classiques de Régis Debray¹², Morin Lefort et Castoriadis¹³, en passant bien entendu par l'incontournable Hamon-Rotman¹⁴ réédité

⁷ Alain Geismar, *Mon Mai 68*, Perrin, 2008

⁸ Virginie Linhart, *Le jour où mon père s'est tu*, Seuil, 2008

⁹ André et Raphaël Glucksmann, *Mai 68 raconté à Nicolas Sarkozy*, Denoël, 2008

¹⁰ Patrick et Charlotte Rotman, *Les années 68*, Seuil, 2008

¹¹ Henri Weber, *Faut-il liquider Mai 68 ? Essai sur les interprétations des événements*, Paris, Seuil, 1988, 2008

¹² Régis Debray, *Mai 68, une contre-révolution réussie. Modeste contribution aux discours et cérémonies officielles du dixième anniversaire*, Paris, Mille et une nuits, 2008 [1^e ed., Maspero, 1978]

¹³ Edgar Morin, Claude Lefort et Cornelius Castoriadis, *Mai 68 : la brèche. Suivi de Vingt ans après*, Paris, Fayard, 2008 [1^e ed. Fayard, 1968. *Vingt ans après*, Complexe, 1988]

deux fois (dont une en poche). Mais le phénomène éditorial marquant de cette commémoration, c'est aussi et surtout le nombre de maisons d'éditions concernées : 146 éditeurs pour 198 ouvrages¹⁵ : tous se sont sentis impliqués. Les éditeurs ont-ils eu commercialement raison de miser ainsi sur les 40 ans ? oui et non, semble-t-il. Si le public est loin d'avoir boudé 68, il y a eu assez vite, et ce d'après les témoignages recueillis auprès des libraires, un effet d'écoeurement. Au 31 Mai 2008, seule une vingtaine d'ouvrages a dépassé le cap des 4000 ventes. Il est évidemment trop tôt pour dire quels ouvrages se vendront sur le long terme (et le long terme est souvent la destinée des livres scientifiques) Mais on a néanmoins quelques surprises en regardant le palmarès des meilleures ventes établi par *Livres-hebdo*. Le livre de Michelle Zancarini et Philippe Artières¹⁶, à côté d'ouvrages peu coûteux tel *Les slogans de 68*¹⁷, y figure en bonne place. En d'autres termes, il y avait un public tout disposé à lire sur 68, Mais ce public a été assez vite lassé ou, pour mieux dire, désorienté par l'ampleur prise par la vague éditoriale, et par les nombreuses redondances.

Si l'on quitte le plan purement statistique, l'année 2008 consacre la légitimité de Mai 68 comme objet scientifique, comme objet d'histoire, et plus particulièrement d'histoire sociale, ce qui est lié, d'une part, au considérable travail de collecte qui avait été effectué par l'Association Mémoires de 68 et d'autre part à l'ouverture des archives¹⁸. Dans la vague éditoriale, certaines tendances récurrentes des précédentes commémorations sont définitivement (?) marginalisées. Michelle Zancarini-Fournel a bien analysé les orientations et réorientations de l'historiographie soixante-huitarde¹⁹ : les témoignages journalistiques immédiats, puis les interprétations sociologiques (d'ailleurs brillamment remises en cause pour certaines d'entre elles par Louis Gruel²⁰, en 2004, Bourdieu et Boudon étant renvoyés dos à dos), puis la fabrique de la « génération 68 » concomitante d'une réduction des aires

¹⁴ Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Génération*, Seuil, 2008 -(Tome 1 : *les années de rêve* – Tome 2 : *les années de poudre*) et Hervé Hamon et Patrick Rotman, *ibid.* – (Coll. « Points »).

¹⁵ Tous les chiffres ont été calculés à partir de données accessibles sur le site : <http://www.Mai-68.fr>, en particulier à la rubrique Bibliographie.

¹⁶ Michelle Zancarini, Philippe Artières (Dir.), *68, une histoire collective (1962-1981)*, La Découverte, 2008

¹⁷ Jean-Philippe Legois, *Les slogans de 68*, First, 2008

¹⁸ Mémoires de 68 a publié en 1993 un guide des sources : *Mémoires de 68 : guide des sources d'une histoire à faire*, Verdier, 1993. Ce guide, fort utile en ce temps, nécessiterait Maintenant une remise à jour, au vu des nouvelles archives accessibles.

¹⁹ Michelle Zancarini-Fournel, *Le moment 68*, *op.cit.*

²⁰ Louis Gruel, *La rébellion de 68 : une relecture sociologique*, PUR, 2004

temporelles et géographiques , avec la consécration du mythe de l'unité de temps, de lieu et d'action : Mai, Paris, la révolte étudiante, mythologie qui laisse la porte ouverte à « l'auto-commémoration d'une fraction auto proclamée de la génération 68 », de ces « soixante-huitards en Rolls-Royce », « acteurs vedettes désenchantés », de ce « who's who's soixante-huitard ». Evidemment, il s'agit là de grandes tendances qui ont aussi leurs exceptions. Le colloque organisé en 1988 par le Centre de recherches sur les mouvements sociaux et le syndicalisme (CRHMSS), *Exploration du Mai français* par exemple va à contre-courant en accordant une quasi-exclusivité au mouvement ouvrier et aux acteurs institutionnels d'une part, et une large place à la province d'autre part²¹. Parallèlement à cette fabrication de l'unité de temps, de lieu, d'action se met aussi en place toute une critique de Mai nourrie de ces interprétations factices : c'est le procès de ce Mai « libéral-libertaire », et de ces acteurs victimes des « ruses de la raison », procès instruit aussi bien par Gilles Lipovetsky²² que par Régis Debray²³, et par Ferry-Renault²⁴ dont la critique se fonde paradoxalement sur un corpus d'œuvres dont les auteurs ne furent pas ou très peu partie prenante des événements.

L'interprétation culturaliste dominante d'un Mai étudiant hédoniste nourrit cette critique qui construit les soixante-huitards en héros/héroules malgré eux du capitalisme libéral triomphant et globalement attribue toutes les dérives des sociétés occidentales du début du XXI aux conséquences de ce moment d'irresponsabilité collective : si en 2008 on voit encore paraître quelques avatars de ces interprétations idéologiques et purement négatives, tel *Le divin marché*²⁵ de Dany-Dufour qui attribue pêle-mêle la soi-disant recrudescence de l'inceste ou de la pédophilie et quelques autres plaies plus imaginaires que réelles à la remise en cause d'autorités constitutives des sociétés humaines , qu'il s'agisse du père ou du maître (bien entendu toujours au masculin), on voit aussi paraître un ouvrage fondamental qui est celui de Serge Audier . *La pensée anti-68*²⁶ a l'extrême mérite d'instruire le procès scientifique de quelques best-sellers tel cette trop fameuse « pensée 68 » tout en mettant au jour les connexions qui unissent les réseaux néo-conservateurs américains et une frange de la droite

²¹ 1968 : *exploration du Mai français*, Paris, L'Harmattan, 1992

²² Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide : essai sur l'individualisme contemporain*, Gallimard, 1983

²³ Régis Debray, *Mai 68, une contre-révolution réussie*, op.cit.

²⁴ Luc Ferry, Alain Renault, *La pensée 68 : essai sur l'anti-humanisme contemporain*, Gallimard, 1985

²⁵ Dany-Robert Dufour, *Le divin marché : la révolution culturelle libérale*, Denoël, 2007

²⁶ *La pensée anti-68 : essai sur une restauration intellectuelle*, La Découverte, 2008

française. D'une certaine façon, après le livre d'Audier, le discours « libéral-libertaire » est devenu intenable, toutes ses ficelles ayant été démasquées. Il faut dire que le terrain avait été largement préparé par Luc Boltanski et Eve Chiapello²⁷ dans leur somme sur *le Nouvel esprit du capitalisme*, dont le propos consistait largement à détourner l'accusation de la « génération 68 » pour la rendre aux ruses, non pas de la raison, Mais d'un capitalisme qui intègre certaines des revendications de la critique bohème comme autant de concessions qui ne seront pas faites à la critique sociale, tout en rappelant que critique sociale et critique bohème étaient indissociables dans l'esprit de Mai.

2008 en a semble-t-il aussi terminé avec le mythe de l'unité d'action, du temps, du lieu. Le parisianisme n'est plus de mise et est totalement remplacé par de nouvelles échelles : celles de l'international et du local.

Du local d'abord : après la publication des actes de ce colloque, toutes les régions de France, ou à peu près, auront été « couvertes » : 14 références. Ce sont évidemment des textes de statuts très divers. Mais l'on peut constater de manière générale que le monde ouvrier et ses grèves sont très présents, ce qui signifie autant d'études de cas à confronter avec le beau livre de Xavier Vigna²⁸ ou, pour la Bretagne avec celui de Vincent Porhel.²⁹ On peut aussi noter comme un des phénomènes remarquables de la commémoration l'attention largement nouvelle accordée aux métissages sociaux, aux rencontres ouvriers-étudiants-paysans, ainsi qu'aux minorités : femmes et travailleurs immigrés.

De l'international ensuite : le premier article publié en France sur « Mai » à l'étranger l'a sans doute été en 1989 dans *Vingtième siècle* : c'était celui Annick Lempérière³⁰ sur Mexico. Mais on ne pouvait évidemment pas encore voir là une tendance. L'ouvrage publié sous la direction de Geneviève Dreyfus-Armand, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy et Michelle Zancarini, *Les années 68 : le temps de la contestation* paru chez Complexe en 2000 et heureusement réédité en 2008, témoigne de l'inscription du Mai français dans une structure

²⁷ Luc Boltanski, Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Gallimard, 1999

²⁸ Xavier Vigna, *L'insubordination ouvrière dans les années 68 : essai d'histoire politique des usines*, PUR, 2007

²⁹ Vincent Porhel, *Ouvriers bretons. Conflits d'usine et conflits identitaires en Bretagne dans les années 68*, Presses universitaires de Rennes, 2008

³⁰ Annick Lempérière, « Le mouvement de 1968 au Mexique », *Vingtième siècle*, n°23, juillet-septembre 1989, pp. 71-82

d'opportunité politique mondiale. Il est issu d'un séminaire précurseur et fondamental tenu pendant 4 ans dans le cadre de l'IHTP et dont on peut encore trouver l'intégralité des interventions sur le web ³¹En 2008, 14 autres publications concernent la Belgique, l'Italie, l'Argentine, les Etats-Unis, l'Allemagne, la Pologne, le Mexique, la Chine, le Vietnam, l'URSS, l'Espagne, le Brésil ou Prague, une mention particulière devant être faite *de 1968 hors de France* qui offre un véritable panoptique de la fameuse année.³² Un continent néanmoins reste désespérément inexploré et il s'agit, bien sûr de l'Afrique. Ceci dit si le parisianisme et « l'hexagonalisme » ne sont plus de mise, le temps ne semble pas encore venu d'une lecture mondiale, scientifique et globale des événements, qui ne ferait plus mentir Mitterrand quand il demandait que la « question posée à Prague trouve sa réponse à Paris » On ne peut discerner que les prémisses d'une analyse qui pourtant s'imposerait : une analyse en termes de transferts culturels, de circulation des hommes et des idées, en terme d'influence, une analyse qui prendrait aussi pour objet les lieux de rencontres internationaux, et rendrait ainsi à Mai son caractère de premier (et jusqu'à présent dernier) mouvement social mondial. Un des colloques, qui s'est tenu en Octobre à Nanterre et à Bologne³³ a mis au cœur de sa problématique les transferts. On en attend la publication avec impatience.

Parallèlement à ce changement d'échelle géographique, on assiste à une nette expansion temporelle. Là aussi le terrain avait été largement préparé par les ouvrages de Pascal Ory³⁴ ou Arthur Marwick³⁵, dans le domaine de l'histoire culturelle ou, dans celui de l'histoire sociale, par la publication des actes du colloque sur la barricade³⁶ ou de la thèse de Danielle Tartakowsky³⁷ qui réinscrivait respectivement barricades et manifestations de Mai dans le

³¹ [http://irice.cnrs.fr/spip.php?article185.](http://irice.cnrs.fr/spip.php?article185) [Consulté le 30 juin 2009]

³² Justine Faure et Denis Rolland (Coord.), *1968 hors de France*, *op.cit.*

³³ « 68, et après ? », Université de Bologne (Italie), 10 octobre 2008 et Université de Paris X – Nanterre (France), 31 octobre 2008.

³⁴ Pascal Ory, *L'Entre-deux-Mai : histoire culturelle de la France : Mai 1968-Mai 1981*, Seuil, 1983

³⁵ Arthur Marwick, *The sixties : cultural revolution in Britain, France, Italy, and the United States*, Oxford University Press, 1998

³⁶ *La barricade : actes du colloque organisé les 17, 18, 19 Mai 1995* par le Centre de recherche en histoire du XIXe et la société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997

³⁷ Danielle Tartakowsky, *Les manifestations de rue en France, 1918-1968*, Publications de la Sorbonne, 1997

temps long de l'histoire des barricades et des manifestations. L'objet devient non plus soixante-huit Mais « les années 68 » suivant la terminologie dont l'invention a longtemps été attribuée à Bernard Lacroix. En 2008, le livre de Michelle Zancarini et de Philippe Artières ³⁸ adopte une échelle chronologique très longue : du début des années 60 au début des années 80 Mais la différence est sans doute dans le point d'ancrage : Mai n'est plus seulement inscrit dans le temps long, Mais bien plutôt, informe ce temps long, en constitue le prisme d'analyse, en est le point nodal. L'événement garde toute sa dimension, son caractère de rupture voir de révolution Mais on analyse cette révolution en amont comme en aval. C'est presque une révolution copernicienne. Même chose aussi avec un des livres les plus importants de cette commémoration : *Mai-Juin 68*³⁹. Cet ouvrage collectif, outre qu'il place au cœur de son propos la question de la remise en cause des processus de domination, joue avec différentes échelles temporelles, analyse un événement, un courant politique, les grèves, etc. , multipliant ainsi les registres explicatifs, restituant en quelque sorte à Mai sa polysémie perdue.

Cette polysémie, on la retrouve également avec les témoignages, les multiples témoignages d'anonymes. C'est surtout, en cette année 2008, l'homme ou la femme ordinaires qui racontent leur Mai 68, et cela sonne un peu comme un hommage à cette « prise de parole » que fut Mai, pour citer Michel de Certeau⁴⁰. Cette tendance s'inscrit bien sûr dans une historiographie qui ne se limite pas à 68, et qui prend son envol dès le début des années 70 : l'intérêt pour l'histoire de vie ordinaire. Mais l'année 2008 consacre un genre autobiographique spécifique : l'homme ordinaire vivant l'événement extraordinaire, et ce d'autant plus sans doute que cet événement est perçu par l'opinion comme le dernier événement historique. Ce n'est pas non plus entièrement nouveau. Rappelons-nous par exemple que Kristin Ross (dont le livre est remis sur le marché en 2008 alors qu'il est en fait paru en 2005)⁴¹ se fondait, en bonne admiratrice de Rancière, sur le refus d'entretiens avec

³⁸ Michelle Zancarini , Philippe Artières (Dir.), *68 : une histoire collective*, op. cit.

³⁹ *Mai-juin 68*, sous la dir. de Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti, Bernard Pudal, Ed. de l'Atelier, 2008

⁴⁰ Michel de Certeau, *La prise de parole : pour une nouvelle culture*, Desclée de Brouwer, 1968

⁴¹ Kristin Ross, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Complexe : Le Monde diplomatique, 2005. Trad. de « May 68 and its afterlives »

les grands acteurs et n'admettaient dans son corpus que des anonymes. Nicolas Daum en 2008 met aussi au cœur de son propos les gens ordinaires⁴². Mais le phénomène le plus spectaculaire est peut-être l'explosion (et le mot est encore faible) des témoignages sur le web. Certes, le media s'y prête. Ces témoignages sont parfois canalisés, quand ils sont diffusés par les medias : la plupart des grands journaux ont leur blog 68 (du type leblogvotreMai68), toutes les radios ou presque ont ouvert des blogs destinés aux récits ; les municipalités, de la plus grande à la plus petite ont également fait appel à témoins sur leurs sites . Ils sont parfois aussi le fait de particuliers qui ouvrent un blog pour raconter leur Mai 68. Le web fourmille lors de cette année 2008 de milliers de récits, établissant un Maillage très serré du territoire français. La question se pose de l'usage à faire de ce matériau foisonnant : riche en péripéties, preuves multipliées par mille du choc quasi existentiel qu'a été la révolution de Mai pour des avocats, des médecins, des enseignants, des métallurgistes , des travailleurs sociaux, etc. Toutes ces histoires sont un peu comme une revanche de l'homme de la rue, accédant, par le biais de la mémoire et d'une commémoration, au statut d'acteur. Le problème bien sûr pour l'historien est que toutes ces histoires ont été publiées ou recueillies sans aucune règle ni méthode, qu'elles sont des textes libres, à libre inspiration. Néanmoins, il serait dommage de s'en priver, pour ce qu'elles disent de 68 et peut-être aussi plus encore pour ce qu'elles disent d'une mémoire de 68 quarante ans plus tard. Le phénomène mérite en soi une analyse : qui témoigne, comment, à quel titre ? Cette commémoration, comme toute commémoration, a produit de nouvelles sources, de nouvelles archives, qu'il faudra savoir prendre en compte, entre autres des photographies surgies de nulle part. Ce matériau est signifiant, qu'il parle des événements de Mai-juin, de la mémoire qu'on en a ou de l'objet 68 comme enjeu mémoriel et politique. Comme l'écrivait Michel de Certeau : « Un événement est ce qu'il devient »

Et c'est sur cet enjeu politique que constitue 68 que l'on peut conclure. Il semble que cette commémoration a eu, outre son ampleur, une toute autre tonalité que les précédentes. Elle a concerné tout le territoire : la moindre ville, la moindre bibliothèque, la moindre association ont organisé leurs « commémorations ». Ces commémorations multiples ont correspondu à un besoin multiple de parler d'une révolution, elles ont pris de ce fait un caractère très

⁴² Nicolas Daum, *Mai 68 raconté par les anonymes qui l'ont fait*, Amsterdam, 2008

politique, au sens large du terme, bien sûr et pas seulement à cause des propos du président de la République. Ou plutôt il s'est passé quelque chose qui touche à l'horizon d'attente, un horizon d'attente que l'on construirait curieusement, en regardant le passé, un horizon d'attente que l'on verrait dans le passé, ce passé de révoltes inattendues, de révolution réussie. Ce n'est pas la nostalgie qui l'a emporté dans la tonalité générale mais quelque chose qui a à faire avec le désir et avec l'espoir, ou peut-être pourrait-on dire avec Benjamin, avec l'Ange de l'histoire. On ne peut, néanmoins, produire aucune preuve à l'appui de cette assertion.

Françoise Blum

Centre d'histoire sociale du Xxe siècle